

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[74. Paris, Dimanche 29 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

74. Paris, Dimanche 29 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-10-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitAh ! Ma dernière lettre ! Quel plaisir par tout ce que cela annonce !

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°116/153-154

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 260-261, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/484-489

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
74. Dimanche 29 octobre
9. heures

Ah ma dernière lettre ! Quel plaisir car tout ce que cela annonce !Je viens de recevoir la vôtre, et enfin enfin,j'ai reçu hier à 6 heures celle que M. de Grouchy m'avait apportée. Je vais la relire encore et encore elle est bonne, elle est charmante, mais elle n'efface pas la première. Je vivrais cent ans que je ne pourrais pas oublier la sensation que m'a causée la première. Et cette émotion se renouvelle chaque fois que je relis, & je le fais tous les jours. Mais après vous avoir vu. Je n'y reviendrai plus. Cela devient votre affaire vous vous chargerez de remplacer les lettres. Il vient de me prendre un remords. J'ai reçu la seconde lettre. Elle m'a fait un autre plaisir, un plaisir plus doux, plus tranquille, pas si vif, pas si animé que la première, il l'était trop. Je viendrai me calmer auprès de la seconde, et cependant il y a bien des ressemblances, avec la première, mais il y a quelque chose, je ne sais quoi, qui me fait y jouir de vos paroles avec plus de liberté d'esprit & de conscience. Je me brûle à la première, je me chauffe à l'autre. Que de bêtise je voudrais ! Je voudrais me passer le temps. Il y a encore presque 60 heures d'attente, elles me paraîtront plus longues que les trois semaines ensemble.

Hier on m'a conseillé la calèche et au pas. Je me suis donc fait traîner un peu, très peu, cela ne m'a pas fait de mal, mais il a fallu me faire porter pour remonter mon escalier.

Rubini a reparu hier à l'opéra tout le monde y était, moins mon Ambassadeur, Lady Granville & M. Sneyd qui ont passé la soirée chez moi. Elle ne m'a quittée que très tard. Avez-vous lu dans le National du 21 un portrait de M. Thiers ? Il y a des choses très spirituelles.

A propos j'allais oublier de vous remercier de Monk, que M. Génie m'a apporté hier. Je vais le lire La dernière lettre de M. O'Connel à lord Cloncerry va, je crois, décider le divorce des Ministres avec le grand agitateur. Je suis fort disposé à croire qu'on acceptera le soutien des Torries modérés. Peel va venir passer quelques jours à Paris à ce qu'on me dit

Midi. Je me sens mieux aujourd'hui décidément mieux. Mais je ne serai pas encore tout-à-fait bien mardi & vous me trouverez faible. Au fond depuis quatre mois, il ne m'est pas arrivé de passer huit jours entiers tranquilles, ou bien portante. Lorsque ma santé commence à se remettre il m'arrive une bombe qui m'abat. Entre les lettres qui m'arrivaient de l'Occident et celles quelques fois qui ne m'arrivaient pas de l'Occident, j'ai eu toujours du chagrin, de l'inquiétude, et je ne compte décidément m'arranger avec ma santé que depuis le 31 octobre. Il a l'air d'être bien près, mais qu'il me semble loin !

Adieu. Que voulez-vous que je vous dise , Je ne sais pas plus parler que vous. Je retrouverai la parole le 1er novembre peut-être. La vieille sûrement pas. Adieu. Adieu. Toute notre vie, n'est-ce pas ? Adieu !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 74. Paris, Dimanche 29 octobre 1837,
Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-10-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1017>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 260-261

Date précise de la lettre Dimanche 29 octobre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Lisieux?

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Amiens le 29 octobre.

G. Lacroix.

Je t'ai écrit dernièrement, j'ai pu le faire,
 car tout le jour cela recommence! Je
 suis de nouveau la voler. et enfin
 enfin j'ai reçu hier à 6 heures
 celle que M. de Providence m'a adressée
 par la voie ordinaire et bonne.
 Elle est bonne, elle est charmante,
 mais elle n'est pas la dernière.
 Je t'embrasse tout de suite, si tu pouvais
 par ce biais la recevoir plus tôt.
 Excuse la répétition et cette répétition
 si répétitive et que je t'embrasse la
 nuit à je le fais tout le jour. Mais
 plus tu arrives en. plus y reviens
 plus, elle devient plus affreuse.
 Mon amour de chaque jour de remplacer la
 lettre.

Il vient de me prendre son premier. j'ai
reçu la seconde lettre, elle m'a fait un
autre plaisir, une plainte plus douce,
plus tranquille, par ce que j'ai vu si aisément
par la première, il était de ce genre. j'aurais
une certaine anxiété de la seconde, et
surtout il y a trace de ressemblance
avec la première, mais il y a quelque
chose, je ne sais quoi, qui me fait y
joindre des paroles avec plus de
liberté d'esprit et de franchise. je
me suis à la première, je me change
à l'autre. je ne sais si j'aurais
je voudrais une parfaite union. il y
a encore quelque bon honneur d'attente,
elles me racontent plus longuement
les bons sentiments concevables.
Mais on ne s'accoutume la facilité.

Chac
trais
in'ap
fallu
non
P
tout l
noble
911
mori
Am
27
En
ap
rue
appor
la d
Lond

Chaque par. si une seule chose fait
l'histoire de la guerre, les plus, et la
meilleure fait de tout. Mais il a
fallu me faire porter pour recevoir
mon brevet.

Peut-être a-t-on vu hier à l'opéra
tout le monde y était, comme mon
nourriture, la 3^e journée. et
M. Sacy a vu tout passer la soirée des
meurs. elle se va à quatre heures tard.
aujourd'hui le Journal National de
24 un portrait de Mr. Thiers? il y a
des choses très spirituelles.

Après j'allais acheter de mes
recommandés de Mont, que Mr. J. J. J.
apporte hier. j'en vas le voir.

La dernière lettre de Mr. Roussin à
l'indifférence, mais j'en ai décidé le

de voir de nouvelles avec le grand
 apitales. je suis fort disposé à venir
 si on accepte le sergent de l'ordre
 modeste. Sur nos succès passés
 quelques jours à Paris à ce qu'on me dit
Mardi. je n'en suis même aujourdhuy
 d'ailleurs de même, mais si on croit
 par l'un tout à fait bien Mardi. 2
 1771. me l'ont vu, faible. au fond de plus
 quatre mois, il ne m'en est par arrivé de
 pas six huit jours entiers tranquille,
 ou bien je stante. longes ma santé
 commença à se remettre il m'arriva
 une bonne fois m'abat. entre les
~~de~~ lettres qui m'arrivaient de l'ordre
 et celles quelques fois qui ne m'arrivaient
 par de l'accident, j'ai eu toujours
 du plaisir, de l'inquiétude, et si on croit
 d'ailleurs de même m'arriver avec un sentiment

de h.
 par le
 d'ailleurs
 elle
 m'arriva
 si m'
 par
 l'accid
 se re
 d'ailleurs
 et m'
 plus
 d'ailleurs
 l'ordre

que de venir le 31, octobre. Ma t'as
 d'été trois jours, mais qu'il ne revu
 lui!

adieu, que voutez vous par si vous
 dire? je ne sais pas plus parler que
 vous. je retournerai la parole le 1^{er}
 novembre prochain. la nuit d'été,
 much par. adieu adieu, tout le
 vie uickapax? adieu.